

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 6

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi des compositeurs dont il joue volontiers les œuvres inédites, et des chefs d'orchestre. L'un de ceux-ci, M. Pierre Sechiari, l'ayant entendu pour la première fois à Paris dans une soirée privée, l'engagea immédiatement pour un de ses grands concerts.

Chez nous, et pour sa première tournée qui aura probablement lieu en janvier, M. Lennart de Zwegberg dont le répertoire est extrêmement riche et varié, se propose de donner avant tout des auditions de sonates avec le concours d'un jeune pianiste et compositeur francfortois, M. Willy Renner qui fut l'un des lauréats du récent concours des « Signale ».

On comprendra sans doute que nous nous réjouissons de présenter ici un artiste qui a voulu, pour un temps, être un peu des nôtres et dont nous ne tarderons pas à apprécier à notre tour le talent si unanimement reconnu.

G. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 novembre.

Munich se signale par un acte qui m'oblige de nouveau à lui réserver la première place de cette chronique... cependant chargée. Il arrive ce fait extraordinaire que les concerts d'abonnement se passent du cycle des symphonies de Beethoven, et qu'à leur place, le Konzertverein a inscrit à son programme de l'hiver, le cycle entier des symphonies d'Antoine Bruckner¹, accompagnées encore du *Psaume 150* et du *Te Deum*. Voilà des années que nous attendions ce beau geste ! Nous l'avions espéré de M. Siegmund de Hausegger ; M. Peter Raabe nous l'avait à peu près promis ; et pourtant aujourd'hui même il y a encore une certaine hardiesse à l'accomplir. Le mérite d'avoir *le premier* osé rendre au vieux Maître de Linz les honneurs jusqu'ici réservés au seul Beethoven (et à Brahms parce qu'il n'a que quatre symphonies) met une auréole de plus au nom de M. Ferdinand Lœwe, le disciple zélé, l'interprète fidèle et passionné ; nous enregistrons cette date avec la certitude qu'elle marquera dans l'histoire de la musique. La première de ces symphonies est encore si peu connue que le premier biographe de Bruckner a écrit son livre avant de l'avoir seulement entendue ; M. Aug. Göllerich la révélait à Munich l'an passé ; M. Lœwe la donnait donc pour la seconde fois. On se figure volontiers l'ébahissement des bons Linzois, lorsqu'ils entendirent l'œuvre toute neuve en 1868.

La version que l'on nous en sert, celle que Bruckner en 1890 offrit remaniée à l'Université de Vienne en remerciement de son doctorat *hon. causa*, détient, pour cette raison sans doute, un Bruckner déjà complet : aussi bien avait-il quarante ans passés quand il l'écrivit et il revenait d'assister aux premières de *Tristan* à Munich.

¹ Elles ont paru maintenant, toutes les neuf, dans l'excellente *Edition universelle* (Leipzig-Vienne).

C'est la même force, les mêmes sauts d'octaves et de dixièmes, les mêmes mouvements binaires et ternaires accouplés dans une seule mesure ; et une pareille effusion dans les thèmes chantés ; mais il y a en outre le plus spontanément villageois et le plus dansant de ses scherzi ; un adagio à la fois plein d'appréhension, de grâce et de conscience de soi ; enfin le début part avec un ahan, une volonté de marche en avant, un rythme, comme Mahler devait en retrouver notamment dans l'introduction de sa VI^{me}. — M. Paul Prill, le directeur des Volkssymphonie-Konzerte, a été accueilli avec des témoignages de sympathie d'autant plus vifs, qu'il fêtait ces jours-ci son cinquantième anniversaire ; on ne peut que lui savoir gré, en effet, de la parfaite érudition avec laquelle il compose des programmes instructifs, très appréciés, et de les réaliser avec autant de goût que de soin ; c'était récemment un *Nocturne* de Spohr, pour harmonie et musique turque, un *Concertant* demeuré manuscrit de Haydn (Londres, 1792), la VI^{me} symphonie de Schubert si peu jouée ; puis une nouveauté comme le *Concerto* en si mineur de M. Herm. Zilcher, exécuté par l'auteur, un morceau de belle et saine musique.

A l'Opéra, notons le rapide et franc succès du *Musikant* de M. Julius Bittner¹ ; cet élève de Gustave Mahler revient délibérément aux formes mélodiques, et le public, ici comme à Vienne et à Mannheim, s'y est montré très sensible. Avec de l'habileté tout le monde arrive à écrire de la musique impressionniste, et on se prend à s'en lasser ; il faut, en définitive, plus de génie pour trouver un simple air de romance que pour couper en quatre des cordes de violons et mettre en loques tout un orchestre sous des prétextes extra-musicaux. Ces deux actes débordent de vie sentie et de bonne humeur ; les rythmes de marche et les échos de ländler, les chants d'un indéniable accent viennois semblent commenter et appuyer par l'exemple un mot de l'héroïne : « il ne devrait pas y avoir de musique que l'on ne puisse appeler lied ». (Le texte est également du compositeur). Bref, une œuvre neuve, d'une nouveauté qui devait venir, alliant l'opérette au drame avec la désinvolture de Mahler, qui fut aussi celle de Bizet, par exemple, et de Smetana, et qui est celle de la vie de tous les jours ; et un musicien avec lequel on peut compter, qui a trouvé sa voie, qui a quelque chose à dire et sa manière de le dire. Mottl a dirigé lui-même, avec une sollicitude évidente ; et la distribution en double des rôles donne bien à penser que le nouvel opéra tiendra l'affiche.

A **Dresde**, les fêtes du 75^{me} anniversaire de Félix Dräseke ont été marquées par deux exécutions de sa *Symphonia tragica* (Stransky et Schuch), par celles de la *Sérénade en ré* majeur, de la ballade *Pausanias* (M^{me} H. Schmitz-Schweicker), du *Heinzelmannchen* (par la Volkssingakademie, à qui l'on doit l'organisation de concerts pour la jeunesse des écoles et qui célébrait du même coup sa dixième année d'existence), de la *Grande Messe* a cappella écrite l'an passé (Chorale de St-Luc de Chemnitz, directeur G. Stolz), d'un profond sentiment religieux.

A **Hambourg**, Félix Weingartner n'a pu recueillir que des impressions de revenant ; le Kapellmeister jadis choyé a senti sa mode passée et il s'est entendu dire que sa musique post-lisztienne avait aussi fait son temps.

A **Francfort** la musique de chambre l'emporte sur les concerts d'orchestre, au moins pour ce qui est de l'intérêt des œuvres apportées : le *Frankfurter Trio* donne le nouveau *Quatuor avec piano* op. 113 de Max Reger ; le *Rebner Quartett* s'en va promener à travers l'Allemagne le cycle des quatuors de Beethoven ; les Tchèques reprennent le magnifique *Quatuor* 109 de Reger ; le *Frankfurter Quartett* s'attaque à Borodine et à Vincent d'Indy (*mi* majeur) ; le *Hockquartett* répète le *Quatuor* op. 15 de Dohnanyi, si bien venu et bien sonnant, et le *Quintette* de Bruckner.

¹ Chez B. Schott à Mayence.

De **Stuttgart** je signalerai l'apparition d'une *Histoire de la musique* par le Dr Karl Storck, dont Leo Blech a pu dire qu'elle était « l' » *histoire* de la musique, un de ces livres cordiaux qui expliquent pourquoi et comment la musique fait si bien partie de la vie allemande dans la famille comme dans la société, et qui contribuera encore à l'y faire pénétrer davantage, mieux comprise et toujours plus appréciée (Librairie Muth). Deux livres tout récents aussi à **Berlin**, sur Wagner, par M. Jul. Kapp (chez les excellents éditeurs Schuster & Loeffler) : une *biographie*, concise, mais débarrassée de vains racontars, où l'auteur remet à leur place certains points litigieux et rétablit certains textes de lettres ayant trait aux Wesendonck, mutilés par les féaux de Wahnfried de façon à pouvoir nier, en 1904 encore, l'influence de « la plus pure et la plus noble des femmes » sur la composition de *Tristan* ; une réunion sous le titre *Jung Wagner* d'articles et écrits divers, antérieurs à 1849, dont plusieurs passaient pour perdus, et que Wagner avait écartés de ses *œuvres complètes*.

Aux Concerts, retenons Richard Strauss dirigeant les *Nocturnes* de Debussy, pâteux et lourds auprès de *Till Eulenspiegel* ; une intéressante soirée d'œuvres exclusivement suédoises, exécutées par MM. B. Irgang (orgue), E. Witt (violon) et E. Hoffzimmer (piano) : le *Trio* op. 15 de Gustaf Hägg n'est que facile ; mais Otto Olsson (*Sonate* N° 2, op. 22) a de l'individualité, de l'élégance, de l'ampleur ; Emil Sjögren (*légendes* pour orgue) se montre un musicien concentré, sérieux et délicat ; on n'a pu que se réjouir de faire leur connaissance. N'oublions pas le *Pelléas et Mélisande* d'Arnold Schönberg, admirablement donné par Oskar Fried, qui dure cinquante minutes et que les siffleurs n'empêchèrent pas d'applaudir.

Un grand événement a été l'installation de Jaques-Dalcroze à Dresde-Helle-rau ; mais je ne l'apprends plus à personne.

MARCEL MONTANDON.

BELGIQUE

Octobre ne fut pas prodigue en événements musicaux intéressants ; mais à vrai dire, la saison ne commence qu'au lendemain des funèbres sonneries du Jour des morts. **Bruxelles** pourtant n'a pas attendu cette date pour inaugurer sa saison d'hiver. Les Concerts de l'Exposition — qui vient de se fermer — ont eu leur dernier écho, en dehors de leurs installations du reste, dans une belle séance consacrée à César Franck dont on donna notamment la superbe symphonie (direct. Fél. Durant), tandis que M. Arthur DeGreef joua merveilleusement les *Variations symphoniques* et les *Djinns*. La Belgique peut être fière de ce grand et profond compositeur que lui disputent la France (où Franck passa la plus grande partie de son existence) et l'Allemagne (d'où sont originaires les parents du maître).

Quinze jours après, Eugène Ysaye ouvrait la saison des Concerts d'hiver. On l'a revu à son pupitre, toujours ardent et vibrant, très expressif pour son orchestre habitué à sa direction, suggestive certes, mais si originale et parfois si bizarre qu'elle serait probablement bien difficile à suivre ailleurs. Comme morceau de résistance, la *Symphonie funèbre* de Gustave Huberti ; ce n'est pas la meilleure œuvre du compositeur récemment décédé. Ysaye la donnait *in memoriam* de celui qui fut un grand artiste et tout particulièrement pour la Société des Concerts, un fidèle collaborateur. Jacques Thibaud, comme soliste, a retrouvé son succès habituel ; il a joué en maître le Concerto en *mi*, si pur de lignes, de Nardini ; mais, je ne sais s'il rendra jamais la vigueur, la mâle fierté du Concerto de Brahms.

Enfin, il me reste à signaler un concert à orchestre (dir. W. Safonoff) et un récital de piano, tous deux avec la participation de M^{me} Wera Scriabine, virtuose consommée et fine musicienne, et consacrés aux œuvres de M. A. Scriabine. Excel-

lentes choses pour piano seul ; dans le domaine de l'orchestre, beaucoup d'inégalités, parfois des banalités, et quelques fort belles choses, notamment dans un Concerto pour piano. Il faut dire que le programme ne comportait que des œuvres de jeunesse, et tout le monde ne débute pas comme Schubert ou Mozart ! Ce fut Clotilde Kleeberg qui nous joua la première ici, la musique de cet intéressant compositeur russe ; cette artiste exquise nous initia à bien des choses, et plus d'un s'en souviendra à la prochaine inauguration de son « Mémorial » au Cercle artistique.

Au Théâtre de la Monnaie, après les « galas » Caruso, il y en eut un autre, mais privé celui-ci, à l'occasion de la visite de l'Empereur d'Allemagne à Bruxelles. Spectacle coupé : fragments de *Lakmé*, de *Katharina* (Tinel) et d'*Ivan le Terrible* (R. de Gunzbourg). Il faut croire que le menu plut bien au Kaiser, car voici qu'il vient de décorer nos directeurs de l'Aigle noir de Prusse.

Ivan le Terrible, voilà la nouveauté, une création à Bruxelles (20 octobre). La mise en scène et les costumes (d'après les esquisses du peintre russe Bakst) ont fait sensation et comptent certes pour beaucoup dans le succès de cette œuvre. Celle-ci est bien discutée ! Il est évident qu'elle est éminemment *théâtrale* : grands effets, coup inattendus qui portent, situations très dramatiques, mouvement. Mais dans tout cela la psychologie n'est guère profonde et la progression dramatique souvent absente. Quant à la musique elle ne révèle guère une personnalité, bien que M. Gunzbourg ait *théoriquement* ses principes bien arrêtés. Il n'a garde d'étouffer la mélodie ou la parole sous une imposante masse orchestrale et ne veut pas davantage les enchevêtrer dans les inextricables filets de la poly — ou cacophonie modernes ! Ce n'est pas mal de réagir contre un des pires excès d'aujourd'hui, mais encore faut-il ne pas faire le vide en évitant l'encombrement.

Au point de vue « mélodie » quelques charmantes ou pittoresques pages très habilement orchestrées, comme toute la partition du reste, par M. Jehin. L'interprétation fut très soignée.

Quelle autre veine musicale, quelle belle richesse harmonique dans cette *Princesse Rayon de Soleil* de Paul Gilson, reprise en flamand (texte original), à **Anvers** et exécutée naguère à la Monnaie. Voilà une belle œuvre dont l'intérêt ne s'épuise pas en une soirée d'émotions violentes et nerveuses.

C'est à peu près tout au point de vue strictement *musical*. Mais je ne puis m'empêcher de dire un mot d'une charmante œuvre comique, un vrai *Lustspiel*, sans musique, donnée en représentation extraordinaire par la grande actrice allemande, Agnès Sorma et sa troupe de Berlin. La pièce a pour titre *das Konzert* et obtient dans la plupart des villes d'Outre-Rhin, un succès très grand. L'auteur, Hermann Bahr (qui épousa la cantatrice Anna Mildenburg, de Vienne) raille avec infiniment d'humour et vertement d'ailleurs, la fatuité de certains virtuoses autant que la sottise de leurs admiratrices dont ils se moquent et qu'ils encouragent cependant « parce que la concurrence est grande aujourd'hui, et que cela fait en somme partie de la profession !... » Cette ironique leçon doit être peu agréable pour ceux qui s'y reconnaissent ! Si au moins elle pouvait faire tout son effet et persuader qu'il n'est pas de grand art sans un grand naturel, une grande dignité et surtout une grande âme.

MAY DE RÜDDER.

ITALIE

La saison d'automne se déroule très lentement cette année et n'offre rien de particulièrement remarquable. Toute l'attention de notre public se porte en ces jours vers l'Amérique où Puccini et Mascagni vont, à New-York, présenter l'un *La Fanciulla del West*, l'autre *Isabeau*. Mais, je l'ai dit, c'est là essentiellement lutte d'éditeurs, et l'art n'a pas grand'chose à y voir.

Une cinquantaine de concurrents avaient adressé des partitions à la commission du concours de pièces symphoniques destinées aux exécutions du Corea. Pas une n'a été jugée digne d'un prix par MM. Toscanini, Wolf-Ferrari et Sinigaglia, mais ce jury a désigné six pièces qui seront jouées au Corea, dans le cours de l'hiver, à titre d'encouragement pour leurs auteurs.

Au reste, les grands concerts ont commencé à Rome, le 6 novembre, par une audition d'œuvres en majeure partie napolitaines et siliciennes, sous la direction de M. Mugnone. Si l'on excepte les œuvres de Martucci, le reste (Serao, Palumbo, Scontrino) parut agréable, mais ni très caractéristique, ni très intéressant. Le maestro Mugnone dirigera encore un concert wagnérien, puis nous verrons défiler successivement au pupitre MM. Serafin, Weingartner, Molinari, Balling, Don Perosi, Vitale, Richard Strauss et Max Reger. Quant à la saison habituelle d'opéra, elle ne commencera qu'en avril, sous la direction de Mancinelli.

Turin se prépare à donner aussi de grandes auditions, pendant l'Exposition industrielle qui servira de pendant à l'Exposition artistique et ethnographique de Rome. En avril, mai, août et septembre, on y aura d'excellents concerts sous la conduite de V. Gui.

On vient de publier enfin le programme des fêtes musicales pour l'Exposition de Rome.

L'exposition sera ouverte par une grande *Cantate* de Mancinelli et trois séries de représentations d'opéras se succéderont de mars à novembre, sous la direction de Mancinelli, Toscanini, Mugnone.

Mais ce qui sera bien plus intéressant, ce sera l'Exposition en action, pour ainsi dire, du *Mélodrame italien*, de ses origines jusqu'à nos jours : à l'Argentina, les *Intermezzi e Concerti* composés par Marenzio, Malvezzi, Cavalieri, en 1589, pour la *Cortigiana* di Pietro Aretino, et l'*Orfeo dolente* de Domenico Belli. Dans la Salle de l'Académie de Ste-Cécile, nous entendrons *Il cicalamento* de Striggio ; et l'*Anfiparnasso* de Orazio Vecchi ; au palais Barberini, des morceaux de Landi, Michelangelo Rossi, Mazzocchi, Marazzoli, Vittori. Et les premières tentatives de drame seront représentées par des pièces de Peri, dei Cavalieri, Giulio et Francesco Caccini, Marco da Gagliano. L'« Argentina », reproduisant la scène du Théâtre Grinoni de Venise, fera entendre *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *Giasone* de Cavalli, *Totila* di Legrenzi, des fragments de Lotti, Giani et d'autres auteurs de la « Scuola Veneta ». On passera ensuite à l'Opéra napolitain avec des essais de Provenzale, Scarlatti, Leo, pour arriver à Pergolèse (*Serva Padrona* et *Tracollo*), Paesiello, Cimarosa. La dernière partie sera réservée à Rossini, Bellini, Cherubini, Spontini, Donizetti et Verdi.

Le programme est large ; il embrasse réellement l'histoire vivante du théâtre : espérons qu'on saura l'exécuter dignement. Quant aux concerts, ils seront à peu près innombrables, et on croit que les Conservatoires principaux de notre pays viendront se faire entendre avec leurs meilleures classes.

Vous avez sans doute entendu parler de la « Société internationale de musique de chambre » fondée par M. Fréd. Spiro, avec quelques collaborateurs dévoués, à Rome. L'association vient de reprendre ses séances, et son initiative est fort louable, car la dissolution des groupes qui se vouent à la musique de chambre est malheureusement chez nous devenue chronique !

A Naples, grande pénurie de concerts : en dépit du travail immense et de l'enthousiasme de M. Clausetti, la « Société des Concerts Martucci » inaugurée l'an passé n'a pu combler le déficit de l'exercice, et il fallu abandonner l'entreprise.

Je voudrais, en terminant, signaler l'étude sur *G.-B. Pergolesi* que M. Radiotti vient de publier dans l'édition « Musica ». Travail sérieux, fort complet et qui comble heureusement une lacune dans l'histoire de la musique italienne.

IPPOLITO VALETTA.